L'ÉLÈVE DE PRESBOURG,

OPÉRA-COMIQUE EN UN ACTE,

DE FEU VIAL ET M. TH. MURET, MUSIQUE DE M. LUCE,

Représenté pour la première fois, sur le théâtre royal de l'Opéra-Comique, le 24 avril 1840.

DISTRIBUTION :

JOSEPH HAYDN (20 ans)........ M. Roger.
KREISLER, maître de chapelle de l'Empereur........ M. Ricquier.
RONDONELLI, musicien italien (*)........ M. Grignon.
MINA, fille de Kreisler........ Mlle Darcier.

(*) Ce rôle doit être dit avec l'accent italien.

La scène est à Vienne, chez Kreisler, en 1751.

Un salon. Porte au fond, à gauche de laquelle est une fenêtre donnant sur une galerie qui conduit à la chapelle. Porte sur le côté, à droite. Une table à droite, avec plumes, écritoire, papier de musique. Les indications sont prises du spectateur.

SCÈNE I.

KREISLER, RONDONELLI, entrant par le fond.

RONDONELLI.

Je suis enchanté, je suis ravi de notre répétition, mon cher M. Kreisler !.. Au fait, la vérité me force à dire que cette cantate n'est pas mal... *San Dio!* voyez quelle injustice ce serait de ne pas louer une belle chose, perché cette belle chose nous appartient !.. La vérité avant tout !.. c'est la devise de l'honnête homme.

KREISLER.

Quand vous y mettriez un peu de vanité, mon cher Rondonelli... vous seriez fort excusable !.. Quel bonheur, pour un véritable artiste, de faire exécuter un pareil morceau !.. C'est neuf ! c'est hardi !..

RONDONELLI.

Oui, je suis très hardi dans ma musique... aussi hardi que je suis timide auprès de la beauté... Ah ! si Mlle Mina, votre charmante fille, daignait accorder quelque peu d'intérêt à l'ouvrage et à l'auteur, et qu'elle permît à mon cœur d'espérer...

KREISLER.

Plus tard nous reparlerons de ce chapitre-là ; pour aujourd'hui, il doit être uniquement question de votre œuvre, que l'on va exécuter là, dans la chapelle impériale, à côté de laquelle mon emploi me procure l'honneur d'être logé.

RONDONELLI.

Si j'ai obtenu une si grande faveur, c'est grace à vous, mon cher M. Kreisler... grace à votre obligeante protection.

KREISLER.

Eh ! mon Dieu ! ce que j'en ai fait, ne croyez pas que ce soit pour vous, au moins... c'est pour la gloire de la musique... Rien de plus naturel. Vous arrivez un beau jour à Vienne, du fond de l'Italie, avec votre cantate dans votre poche... Vous vous présentez chez moi, pour me demander les moyens de faire connaître cette composition... Je l'examine, je dis : « Voilà qui est fort remarquable !.. il faut que le public de Vienne jouisse d'une œuvre comme celle-là ! on ne peut choisir, pour l'exécuter, un trop brillant théâtre !.. » Fussiez-vous ridicule, insupportable... simple supposition !.. Eh bien ! j'aurais agi de même... toujours dans l'intérêt de l'art !

RONDONELLI.

Vous êtes un dieu pour moi, M. Kreisler !.. Et quand je pense à toute la peine que vous vous êtes donnée pour faire répéter mon chef-d'œuvre !..

KREISLER.

Ah ! c'est qu'avec moi, il faut que tout marche bien. J'avoue que cette musique si originale, n'est pas du tout facile... Ce n'est pas que je vous en fasse un crime, tant s'en faut ! Ce que je vous reprocherai, c'est d'avoir laissé votre cantate incomplète... Évidemment, il y faudrait une suite, une seconde partie... vous nous la devez.

RONDONELLI, un peu embarrassé.

Vous savez que l'on est un peu paresseux dans mon beau pays... Il dolce far niente !.. Et puis, quand on a rencontré une belle inspiration, quand on a rendu le public trop exigeant, on craint toujours, ensuite, de demeurer au-

dessous de ce premier élan de génie, on redoute les comparaisons avec soi-même... Tenez, pour rester au niveau de mon chef-d'œuvre, je suis capable de ne plus rien faire de ma vie!

KREISLER.

Oui, c'est dangereux de débuter d'une manière si brillante... Mais, n'importe, je ne vous tiens pas quitte!..

RONDONELLI.

Je m'en occuperai... un de ces jours! (Tirant sa montre.) Aïe! povero! l'heure avance: il faut que j'aille donner ma leçon au fils du prince Esterhazy... un garçon d'un grand mérite... (Indiquant une grande taille.) Haut comme ça! un mérite de six pieds!.. De là, chez la duchesse de Stokelberg, qui s'est avisée, à cinquante ans, de vouloir être musicienne... elle chante faux! ah! dio! quelle voix! du vinaigre, c'est le mot! Ma, elle paie bien... D'ailleurs, la noblesse a des priviléges!.. Les écoliers me pleuvent! et des écoliers de la première qualité... depuis que vous avez eu la bonté de parler de ma cantate dans le grand monde!.. Ils m'ont tous pris de confiance! mais c'est très fatigant!..

PREMIER COUPLET.

Partout on m'appelle,
Et j'ai beau courir,
Malgré tout mon zèle,
Je n'y puis tenir!
Avec mes deux jambes,
Je succombe, hélas!
Et de plus ingambes,
N'y suffiraient pas!
Dans vingt palais, il faut me rendre,
Et, viennent des succès nouveaux,
Je me verrai forcé de prendre
Un équipage et des chevaux!
Quel destin pénible!
Quel sort accablant!
Ah! qu'il est terrible
D'avoir du talent!

DEUXIÈME COUPLET.

Festin délectable,
M'attend chaque soir;
Les grands, à leur table,
Veulent tous m'avoir.
O vogue importune,
Comment t'échapper?
Deux fois au lieu d'une,
On ne peut souper!..
De m'épargner, je les conjure,
Mais voyez l'indiscrétion,
Ils me feront, la chose est sûre,
Mourir d'une indigestion!
Quel destin, etc.

KREISLER.

Vous savez que nous commençons à trois heures précises.

RONDONELLI.

C'est convenu!.. Eh! mais, je ne puis donc m'arracher des lieux habités par votre adorable fille!.. Rendez-moi un service, je vous en supplie... mettez-moi à la porte!

KREISLER.

Si vous le voulez absolument...

RONDONELLI.

Addio! addio!.. je vais faire chanter une gamme à mon grand prince!

(Il sort en chantant d'une manière grotesque.)

SCÈNE II.

KREISLER; puis MINA.

KREISLER, d'abord seul.

C'est un original... un peu fou, un peu bavard, assez persuadé de son talent... mais un mérite réel, solide!..

MINA, entrant par la gauche; elle tient plusieurs lettres.

Voici vos lettres, mon père.

KREISLER.

C'est bien; donne.

MINA.

J'avais attendu que votre répétition fût finie; je sais que vous n'aimez pas que l'on vous dérange.

KREISLER, décachetant ses lettres.

Non, vraiment!.. quand je suis là, à la tête de mon armée... j'oublierais l'univers entier... Et surtout aujourd'hui, qu'il s'agit d'exécuter une œuvre comme celle de Rondonelli!

MINA.

Encore M. Rondonelli!..

KREISLER.

Peux-tu nier les beautés qui brillent dans cette composition?

MINA.

Non, mon père; je l'admire comme vous... Mais, j'en conviens, je suis fâchée que M. Rondonelli en soit l'auteur.

KREISLER.

Ah! c'est aussi trop de préventions!.. Si sa cantate obtient le succès qu'elle mérite, voilà un homme dont la fortune est faite... et ma foi, ce ne sera pas un parti à dédaigner.

MINA.

Tenez, mon père, toutes réflexions faites...

KREISLER.

Toutes réflexions faites, il faut que je te marie! Depuis le voyage que tu as fait à Presbourg, il y a un mois, avec ta tante, pour assister à la noce de ta cousine, tu es préoccupée, rêveuse... et pourquoi cela? parce que, comme ta cousine, tu veux avoir un mari qui réalise les héros des romans dont tu te nourris!.. De là, ta mélancolie, ta tristesse, tes rêveries sentimentales... Oh! moi, vois-tu, je me connais en affaires de cœur comme en musique.

MINA.

Je crois que vous faites tort à votre science musicale.

KREISLER.

Bon! bon, Mademoiselle! (Parcourant ses lettres.) Des sollicitations, des reproches! contentez donc tout le monde!.. Lorsqu'on a le malheur d'être quelque chose, on est assiégé... (Regardant une autre lettre.) Ah! en voilà une de

mon confrère Spilmann, l'organiste de la cathédrale de Presbourg.

MINA, avec intérêt.

De Presbourg?

KREISLER, lui donnant la lettre.

Je suis si pressé! Lis-moi cela, pendant que je parcourrai les autres...

MINA.

Vous voulez?...

KREISLER.

Lis toujours... va, je t'entendrai à merveille.

MINA, ouvrant la lettre.

Volontiers. (Lisant.) « Presbourg, 15 avril 1751. » Mon cher confrère, cette lettre précédera de » peu de jours un de mes élèves, que je prends » la liberté de vous adresser. C'est un jeune » homme qui a le diable au corps et une tête à » l'envers, où s'est logée la passion de la mu- » sique. Ce jeune extravagant, très honnête gar- » çon d'ailleurs, a la prétention de vouloir faire » du neuf, et ses essais, il est inutile de vous le » dire, n'ont pas le sens commun. Du reste, je » vous avertis charitablement qu'il a un appétit » d'enfer. »

KREISLER.

Que le bon Dieu le bénisse!

MINA, continuant.

« Il lui a pris fantaisie d'aller achever ses étu- » des musicales à Vienne, et sur ses pressantes » instances, je vous le recommande comme il m'a » été recommandé, il y a six ans, par un défunt » seigneur des environs de Presbourg. Voyez ce » que vous en pourrez faire. Agréez, etc. SPIL- » MANN. »

KREISLER.

S'il appelle cela une lettre de recommandation... J'ai déjà bien assez d'élèves. Quand celui-là arrivera, nous verrons. (Prenant dans sa poche un papier.) En attendant le moment de commencer, il faut que j'aille voir dans la chapelle si tout est arrangé suivant mes ordres. L'on ne peut s'en fier qu'à soi-même... Ces drôles-là sont capables...

MINA.

Songez, mon père, que vous avez besoin de tout votre sang-froid!..

KREISLER.

Oui, je suis très calme... Mais gare au premier qui ne fera pas son devoir!.. (Il sort.)

SCÈNE III.

MINA, seule.

Mon père a raison, je ne suis plus la même, depuis ce voyage!.. Ce jeune homme que j'ai vu au mariage de ma cousine... qui était si empressé, si prévenant auprès de moi... D'où vient que je pense encore à lui?.. Dès le lendemain il a fallu partir... Je ne le reverrai sans doute jamais... Allons, décidément, je veux l'oublier!..

AIR.

Souvenir
De plaisir
Que le réveil enlève,
Vœux déçus,
De mon rêve,
Ah! ne me parlez plus!
Je le vis, un seul jour,
Avec son regard tendre,
Pour se faire comprendre,
Faut-il un mot d'amour?
Car il est
Tel secret
Que sans coquetterie,
Lorsque l'on est jolie,
Un rien
Nous dit si bien!..
Mais d'un rayon trompeur
De bonheur,
Bannissons la chimère
Qui m'est chère!
Adieu, frivole espoir,
Je ne dois plus le voir!
Souvenir
De plaisir, etc.

On vient! si c'était ce nouvel élève que l'on annonce à mon père!.. C'est de Presbourg qu'on l'attend... Je ne sais quelle émotion...

SCÈNE IV.

MINA, HAYDN, un bâton à la main et portant un petit paquet. Ses souliers sont tout poudreux.

HAYDN, entrant.

Oui, ce doit être ici... Pardon, Mademoiselle, M. Kreisler?.. Grand Dieu! c'est elle!..

MINA.

Que vois-je?.. Eh! quoi, Monsieur, c'est vous?

HAYDN.

Vous ici, Mademoiselle?.. Par quel hasard...

MINA.

Mais... je suis chez mon père.

HAYDN.

Se pourrait-il?.. Apprenez, Mademoiselle, que je viens habiter Vienne, que je suis le plus heureux des hommes. Depuis cette fête où je vous rencontrai le mois dernier, je ne croyais pas vous revoir, car j'ignorais votre demeure, le nom même de votre père. Autant pour tromper un amour sans espérance, que pour étudier sur une scène plus vaste, l'art divin auquel j'ai consacré ma vie, je résolus de quitter Presbourg, de venir ici, et, par un bonheur inouï, c'est précisément à votre père que je suis recommandé.

MINA.

Ainsi, cette lettre où M. Spilmann annonce à mon père un élève nouveau...

HAYDN.

Cet élève, c'est moi; cet art, c'est la musique... Ah! mon Dieu! oui, la musique, ma passion malheureuse... Mademoiselle, faudra-t-il que j'en aie deux, au lieu d'une?

MINA.

Je conviens... que ce serait beaucoup. Mais vous n'en êtes pas sans doute, à votre début

musical?.. Vous avez déjà composé quelques morceaux?

HAYDN.

Eh! mon Dieu! plus que je n'en pourrais porter... Je travaillais nuit et jour... Mais, ni mon maître, ni les marchands de musique, personne ne m'encouragea, ne m'accueillit... Je n'avais pas de protecteurs, pas de *nom*, comme ils disaient! Si bien qu'un jour, je fis un coup de tête... J'eus tort, peut-être...

MINA.

Qu'est-ce donc, Monsieur? Vous m'alarmez?

HAYDN.

C'était il y a trois mois... Après m'être épuisé en démarches inutiles, je revenais, le désespoir, la mort dans le cœur, doutant de moi-même, me disant que je ne pouvais, moi seul, avoir raison contre tant de gens qui prétendaient s'y connaître... Tout près de moi, logeait un pauvre diable de musicien, un confrère, vieux, infirme, sans ressources... Il n'avait pas de pain... et moi, pas un kreutzer pour lui en donner!.. Alors, je me dis: « Que ces inutiles monceaux de musique, cause de toutes mes souffrances, et qui, maintenant, me font horreur, servent du moins à secourir ce malheureux!.. » Je vous l'ai dit, il y en avait... très lourd!.. ma musique, de cette manière-là, pouvait bien avoir quelque valeur!

MINA.

O ciel! se pourrait-il?..

HAYDN.

Hélas! oui... Mais loin de moi les regrets, la tristesse... Je vous ai retrouvée... je suis heureux!..

MINA.

J'entends mon père!..

HAYDN.

Je ne croyais pas trembler si fort en sa présence!

SCÈNE V.

LES MÊMES, KREISLER.

KREISLER, à la cantonnade.

C'est bien!.. que tout le monde soit à son poste... ou sinon... (Entrant en scène.) Notre gracieux souverain se croit peut-être bien habile, parce qu'il sait gouverner un empire!.. Je voudrais le voir à la tête d'un orchestre!..

MINA, à Haydn.

Allons!.. présentez-vous donc!..

HAYDN, saluant.

M. Kreisler...

KREISLER.

Hein?.. qu'est-ce que c'est que ce garçon-là?..

HAYDN.

C'est moi, M. Kreisler... le jeune homme de la lettre!.. l'élève de M. Spilmann...

KREISLER.

Ah! oui! un garçon qui a le diable au corps!

HAYDN.

Je ne dis pas non.

KREISLER.

Une tête à l'envers!..

HAYDN.

C'est possible.

KREISLER.

Qui ne fera jamais grand chose de bon?..

HAYDN.

Pour cela, je ne puis pas en répondre. C'est étonnant comme il a eu toujours haute opinion de moi, cet excellent M. Spilmann!.. Enfin, je viens vous demander, M. Kreisler, si vous voulez me recevoir au nombre de vos élèves.

KREISLER.

Eh! eh! mon garçon... d'après les belles recommandations de mon confrère... je ne sais trop...

HAYDN, regardant Mina.

Ah! c'est que j'aurais une ardeur au travail!.. Quelque chose me dit ici, que je ferais des progrès superbes, avec vous... car votre science bien connue, votre immense réputation, M. Kreisler...

KREISLER, à Mina.

Au fait, il ne s'exprime pas trop mal, ce jeune homme!..

MINA.

Il s'exprime même très bien, mon père.

KREISLER.

Ah! ça, il faut que je sache au moins, mon garçon, qui vous êtes, d'où vous sortez!.. car mon confrère a précisément oublié de me l'apprendre.

HAYDN.

Rien de plus juste!.. Quant à mon nom... Joseph Haydn... ça n'est pas brillant, n'est-ce pas?.. mais, en conscience, je ne pouvais pas exiger de mon père, pauvre paysan des frontières de Hongrie, qu'il m'en fournit un plus fameux... J'ai solfié ma première gamme chez le maître d'école de la paroisse... et puis au lutrin, le dimanche... où je donnais de la voix, en qualité d'enfant de chœur... tant et si bien, que le seigneur du village me fit entrer chez M. Spilmann, à Presbourg, où je suis resté six ans. Mais on prétend que Vienne, la grande capitale, est le théâtre où l'on peut se pousser, se produire. J'ai demandé une lettre de recommandation à mon maître qui m'a ri au nez... et un beau matin, je me suis dit: allons! le bâton à la main! en route pour Vienne, mon ami!..

KREISLER, à part.

Cette jeunesse, ça ne doute de rien!.. (Haut.) Mais vos moyens d'existence?..

HAYDN.

L'espérance... voilà le plus clair... Ça n'est pas très nourrissant, c'est vrai!.. Mon bagage, tout entier dans ce mouchoir... Quant aux espèces sonnantes... (Frappant sur ses poches.) Absence complète!.. cette harmonie-là est tout-à-fait brouillée avec moi!.. Mais dans notre pays, tout le monde aime la musique... Le long de la route, pour payer mon gîte, je chantais dans les auberges de village.

MINA, à part.

Pauvre jeune homme!..

HAYDN.

Ah bah!.. on meurt de faim... mais qu'est-ce que c'est que ça? on s'y fait: avec du cœur et

l'aide de Dieu, on travaille et on arrive! Déjà, me voilà à Vienne, et là, les leçons que je donnerai... mes ouvrages...

KREISLER.

Oui... oui... comptez là-dessus!.. un jeune homme obscur, inconnu!..

HAYDN.

Je me ferai connaître! mais en attendant, vous me recevez?..

KREISLER.

Si du moins j'étais sûr que vous soyez capable de me copier ma musique!..

HAYDN.

Oh! M. Kreisler... quant à cela!..

KREISLER.

Ce n'est pas aussi aisé que vous le croyez!.. Tenez, voici du papier, une plume... si vous voulez me donner un échantillon de votre talent...

HAYDN.

Tout de suite!..

(Il s'assied à la table et écrit de la musique.)

KREISLER, à Mina.

Vois-tu! ce pauvre garçon... je crains bien qu'il ne soit pas bon à grand chose!..

MINA.

Mon père, il faut attendre avant de le condamner!..

KREISLER.

Oh! j'ai le coup d'œil fin!.. qu'il soit fort honnête... je le veux bien!.. (A Haydn qui reste pensif et qui d'abord ne l'entend pas.) Eh! bien, avez-vous fini?

HAYDN, sortant de sa rêverie et montrant ce qu'il vient d'écrire.

Voyez, M. Kreisler...

KREISLER.

Eh! eh! pas mal!.. pas mal, ma foi!.. Parbleu! voilà une phrase musicale... Où donc avez vous pris cela jeune homme?..

HAYDN.

Mais, dans ma tête, M. Kreisler...

KREISLER.

En vérité!.. Mais c'est qu'il y a là une idée... Franchement, mon garçon, je n'attendais pas autant de vous!

HAYDN.

Ainsi vous me recevez?..

KREISLER.

Oui... provisoirement... vous pouvez, dès ce moment, prendre possession de votre logement. La clé est à la porte... Tout au haut de l'escalier...

HAYDN.

Tout au haut de l'escalier... je connais ça!.. Je vais aller réparer un peu le désordre de la route!.. (Il va vers la porte de côté.)

SCÈNE VI.

LES MÊMES, RONDONELLI.

RONDONELLI, accourant.

Grande nouvelle!.. grande nouvelle!..

KREISLER.

Qu'est-ce donc, mon cher Rondonelli?..

RONDONELLI.

Vous me voyez tout rayonnant... tout hors de moi!.. l'Empereur...

KREISLER.

Eh! bien, l'Empereur?..

RONDONELLI.

L'Empereur vient en personne, avec toute sa cour, pour entendre ma cantate... Je l'apprends à l'instant!.. l'Autriche est bien heureuse d'avoir un si grand monarque!.. On prépare déjà la tribune impériale.

KREISLER.

Quelle responsabilité pour moi!

RONDONELLI.

Et pour moi quelle gloire!.. (A Mina.) Cette gloire elle est à vous comme à moi, charmante Mina... puisque votre père m'a permis d'espérer... (A Kreisler.) Car vous me l'avez permis.

HAYDN, à part.

Se peut-il?..

KREISLER.

Je vous le répète... nous verrons.

RONDONELLI, à Mina.

Ah! c'est que ma musique, si elle est digne des anges, c'est à vous que je dois la dédier.

HAYDN, à Mina.

Eh! quoi! Mademoiselle?..

MINA, bas.

Prenez garde!..

RONDONELLI, qui a remarqué l'aparté de Haydn et de Mina.

Quel est cet petit jeune homme?

KREISLER.

Un nouvel élève que m'envoie un de mes confrères.

RONDONELLI, observant Haydn.

Ah! un nouvel élève?

KREISLER, à Mina.

Allons, Mina, viens avec moi... La présence de l'Empereur, de toute la cour!.. Il faut que je donne de nouveaux ordres, que je fasse de nouvelles recommandations... Tu m'aideras, tu me seconderas!..

MINA.

Je vous suis, mon père.

(Kreisler et Mina sortent par le fond.)

SCÈNE VII.

RONDONELLI, HAYDN.

RONDONELLI, à part.

Le nouvel élève... il regardait la petite de bien près.

HAYDN, à part.

Eh! quoi! j'ai un rival... un rival heureux... et c'est lui... (Haut.) M. Rondonelli... c'est, je crois, votre nom?

RONDONELLI, se donnant de grands airs, prenant du tabac avec importance.

Oui, jeune homme... Apollodoro Rondonelli, membre de toutes les sociétés artistiques de l'univers! et cætera!

HAYDN.

Assurément, ce sont là des titres!.. mais peut-être ne sont-ils pas suffisans pour autoriser...

RONDONELLI, le toisant.

Comment! comment!.. que signifie?..

HAYDN.

Je voulais dire, M. Rondonelli, que d'après ce que j'entends, vous avez sans doute un talent immense... comment donc!.. un talent que l'Empereur lui-même veut admirer!

RONDONELLI.

Et que beaucoup d'autres ont admiré avant lui, jeune homme.

HAYDN.

Je suis très loin d'en douter!.. Admiration bien légitime sans doute... (Se laissant aller peu à peu.) Mais ce n'est pas une raison... pour...

RONDONELLI.

Une raison?.. achevez!..

HAYDN.

Oui... une raison... (Se laissant aller.) Une raison pour vous donner vis-à-vis de moi des airs.

RONDONELLI, à part.

Si je comprends!.. (Haut.) Vous le prenez vous-même sur un singulier ton, mon petit jeune homme!.. J'avais déjà soupçonné que vous ne manquez pas de présomption...

HAYDN.

Vous n'en savez rien!.. et d'ailleurs, cela fût-il vrai... ce ne serait pas à vous...

RONDONELLI.

Ah ça! mais, je crois qu'il est fou!.. voilà qui devient trop fort!.. Un petit croque-notes!

HAYDN.

Monsieur!..

RONDONELLI.

Qui ne connaît pas, je le parie, les premiers élémens de la composition.

HAYDN, ironiquement.

Et vous seriez sans doute assez bon pour me les apprendre?

RONDONELLI.

J'en ai grande envie, jeune homme.

HAYDN.

Je vous serai fort obligé de me donner une leçon.

RONDONELLI, à part.

C'est un écolier... je n'ai rien à craindre... (Haut.) Oui... oui, jeune homme!.. une leçon.

HAYDN, à part.

Il m'a tout l'air d'en mériter une.

DUO.

RONDONELLI.

Voyons! je veux juger un peu,
Mon ami, de votre science...
(A part.)
Pour moi, ce doit être un vrai jeu,
D'humilier son ignorance!

HAYDN.

Je suis bien loin, j'en fais l'aveu,
De posséder votre science;
Et pour vous ce doit être un jeu
Que d'éclairer mon ignorance.

RONDONELLI, à part.

Combien je vais rire!..
Car le pauvre sire
Ne m'entendra pas!

HAYDN, à part.

Vraiment, je l'admire!
Bientôt, il croit rire
De mon embarras!

RONDONELLI.

Or ça, mon cher, que l'on m'écoute!
Il est un air que vous savez, sans doute,
Mon chef-d'œuvre, en un mot, c'est vous en direz assez;
Lui seul il réunit l'exemple difficile
Et des règles et du bon style;
Et nous verrons si vous les connaissez.

HAYDN.

Signor, me voilà tout oreille!

RONDONELLI.

Devant lui, je ferai merveille!
Ne perdez rien!

HAYDN.

J'écoute bien!

RONDONELLI, chantant un air ridicule.

Del mio core!.. etc.

HAYDN, à part.

Ah! ah! la plaisante merveille!

RONDONELLI.

N'est-il pas vrai qu'il est très beau?
Mais comment s'y prend-on pour faire un tel morceau?
(Continuant son air.)
La felicità... etc.

HAYDN.

Avec une peine infinie,
Je vous le dis de vous à moi:
Contre les lois de l'harmonie,
Cet accord pèche, sur ma foi!

RONDONELLI.

Que dit ce téméraire?

HAYDN.

Ici, je voudrais un bémol.

RONDONELLI.

J'étouffe de colère!

HAYDN.

Un ut ici, plus loin un sol.

ENSEMBLE.

RONDONELLI.

Mais voyez donc, voyez un peu,
Il se donne un air de science,
Moi qui croyais me faire un jeu
D'humilier son ignorance!

HAYDN.

Je suis bien loin, j'en fais l'aveu,
De posséder votre science?
Et pour vous ce doit être un jeu
Que d'éclairer mon ignorance!

HAYDN.

Tenez, tenez, ce chant-là,
Je le ferais comme cela...
(Il chante.)

RONDONELLI.

Quel excès d'insolence!

HAYDN.

Je n'ai pas votre expérience;
Mais là, je mettrais un bémol...
Ici, la règle veut un sol.

ENSEMBLE.

RONDONELLI.

Ah! j'étouffe de colère!
Voyez donc ce téméraire!

Moi, qui pensais, au contraire,
Rire de son embarras!..
S'attaquer à mon génie,
Critiquer mon harmonie!
A celle audace infinie
Je ne pardonnerai pas!

HAYDN.

Ah! je ris de sa colère...
L'aventure est singulière!
Lui, qui pensait au contraire
Rire de mon embarras...
M'attaquer à son génie,
Critiquer son harmonie!
Vraiment c'est une infamie
Qu'il ne pardonnera pas!

(Il sort par la droite.)

SCÈNE VIII.

RONDONELLI, puis KREISLER.

RONDONELLI.

Conçoit-on une pareille impertinence!.. moi qui croyais l'humilier, le terrasser!.. et il a l'air de se moquer de moi, encore!..

KREISLER, entrant par le fond.

Venez, mon cher, on a besoin de vous dans la chapelle, pour la disposition des instrumens.

RONDONELLI.

J'y vais... Mais auparavant, dites-moi, mon cher M. Kreisler, que faites-vous de petits jeunes gens comme celui qui vous est arrivé aujourd'hui?

KREISLER.

Ah! quand celui-là ne ferait que mettre ma musique au net!..

RONDONELLI.

Il n'en sera pas capable, je parie!..

KREISLER.

Mais, oui... oui... Tenez, voilà de son ouvrage...

(Il prend la musique écrite par Haydn et la montre à Rondonelli.)

RONDONELLI, regardant le papier, à part.

Diavolo! est-ce que je me trompe?

KREISLER.

Qu'est-ce donc?.. qu'avez-vous?..

RONDONELLI.

Moi?.. rien!.. j'examine cette copie... Elle laisse beaucoup à désirer!..

KREISLER.

Vous êtes bien sévère...

RONDONELLI.

C'est vous qui êtes trop indulgent!.. (A part.) Serait-il possible?..

KREISLER.

Et tenez... ne trouvez-vous pas dans cette mélodie certain rapport avec un passage de votre cantate... vous savez?

RONDONELLI.

Je ne sais pas du tout... au contraire!.. Où donc avez-vous l'esprit, mon cher M. Kreisler? Il n'y a pas la plus légère ressemblance!.. comment serait-il possible, je vous le demande!... une mélodie où j'ai si bien mis mon cachet...

KREISLER.

Eh bien! c'est étrange!... moi j'avais cru retrouver là... Il y a bien quelque chose...

RONDONELLI.

Erreur, je vous assure!..

KREISLER.

Quelle agitation!..

RONDONELLI.

L'inquiétude qui commence aussi à me prendre, au sujet de ma cantate!.. Eh! quand j'aurais la fièvre... j'ai le droit de l'avoir, si cela me fait plaisir!

KREISLER.

Venez-vous?..

RONDONELLI.

Tout de suite... J'entends votre élève... je voudrais lui parler... De l'ouvrage que j'ai à lui donner... Au fait, je ne dois pas être plus rigoureux que vous!.. quelque chose de très pressé...

KREISLER.

Allons, soit!.. n'oubliez pas qu'on vous attend!..

(Il sort par le fond.)

SCÈNE IX.

RONDONELLI, puis HAYDN.

RONDONELLI.

San Dio! quelle découverte! quelle fatalité! à tout prix, il faut que le petit jeune homme s'éloigne le plus tôt possible!..

HAYDN, entrant par la droite. (Il a secoué la poussière de ses souliers et mis une cravate blanche.)

Me voilà un peu plus présentable, à présent!

RONDONELLI.

En avant la diplomatie!.. (Haut.) Eh bien! mon jeune ami... et maintenant, je dirai même: mon jeune confrère... je vous fais réparation... Je le dis franchement... perché, je suis franc avant tout... vous êtes plus fort que je ne croyais.

HAYDN.

Vraiment, M. Rondonelli!.. (A part.) Quel changement de langage!..

RONDONELLI.

Je vous ai chanté un air fourmillant de fautes... C'était un fait exprès... afin de vous éprouver!

HAYDN.

S'il en est ainsi, vous avez joué votre rôle à merveille!..

RONDONELLI.

Ces fautes, je reconnais que vous avez su les relever avec beaucoup de sagacité... je suis content de cet examen... et je vois que l'on peut s'intéresser à vous!..

HAYDN.

Vous êtes bien bon...

RONDONELLI.

Voici la chose, mon jeune ami!.. Avec des dispositions comme les vôtres, ce qu'il vous faudrait pour vous perfectionner, ce serait un petit voyage!.. rien ne forme la jeunesse comme les voyages... Par exemple... un séjour dans cette belle Italie, pays natal de la musique, où le vent lui-même semble soupirer des dièzes et des

bécares... N'avez-vous jamais eu envie de visiter la belle Italie?

HAYDN.

Quelquefois!.. mais puis-je savoir d'où vous vient cette envie subite de me faire voir du pays?

RONDONELLI.

Je vous le répète!.. l'intérêt sincère que vous m'inspirez!.. Justement, j'ai un ami qui part aujourd'hui même pour Naples... pour la superbe ville de Naples!.. Il ne vous faut pas beaucoup de temps pour faire vos préparatifs; car vous n'avez pas, je crois, un gros bagage?.. Si vous voulez accompagner cet ami, je vous donne une provision de lettres pour les personnes les plus distinguées de la haute société napolitaine, et pour les maîtres de chapelle et pour tout le monde! des gens qui, sur ma recommandation, vous recevront à bras ouverts... O mon jeune ami! vous y ferez un chemin superbe, à Naples... c'est Naples qu'il vous faut!.. ce pays-ci, il ne vous convient pas du tout.

HAYDN.

Je ne suis pas de votre avis. En tout autre tems, peut-être aurais-je profité de vos offres; mais à présent, je me trouve trop bien à Vienne pour n'y pas rester!

RONDONELLI.

Comment! vous refusez?..

HAYDN.

Absolument!

RONDONELLI.

Mais réfléchissez donc, mon jeune ami!.. là! je vous paierai votre voyage, s'il le faut!... Nous retrouverons cela plus tard... entre gens d'honneur!

HAYDN.

Mille remercîmens, encore une fois!.. mais je reste... Ah! bien, oui! partir d'ici, quand M. Kreisler veut bien me recevoir... quand je vais avoir le bonheur de loger dans sa maison!

RONDONELLI.

J'en suis fâché pour vous: je ne voulais que votre bien... mais puisque vous vous obstinez... Au revoir, mon jeune confrère!.. (A part.) Il n'y a plus rien à ménager.

(Il sort.)

SCÈNE X.

HAYDN, seul.

Quel empressement à m'éloigner!.. Je crois, malgré ses protestations, que ma présence n'est pas assez agréable au signor Rondonelli... Se douterait-il?.. un rival comme celui-là n'est pas bien redoutable!.. me voilà plus tranquille... oui... j'ai bon espoir!.. Je réussirai... je dois réussir!..

RÉCITATIF.

De ses illusions l'espérance m'enivre!
Livrons-nous donc à son prisme enchanté!
Et sans avoir de quoi vivre,
Rêvons à l'immortalité!

AIR.

Viens, ô mélodie
Au souffle si pur!
Viens, douce harmonie
Aux ailes d'azur!
Mon cœur se confie
A ta douce loi!
Viens, ô mélodie!
Et descends vers moi!
Au sein de l'orage
C'est ta voix encor,
Qui de mon courage
Ranime l'essor.
Quand mon front se voile
De sombres ennuis,
Tu deviens l'étoile
Qui charme mes nuits.
Viens, ô mélodie, etc.

SCÈNE XI.

HAYDN, MINA, puis RONDONELLI, puis KREISLER.

MINA.

Vous voilà, M. Haydn!.. Vous êtes bien mal logé là-haut?

HAYDN.

Mal logé!.. vous ne savez pas que mon premier maître m'avait donné pour demeure une espèce de niche aérienne, construite au-dessus du toit!.. Vous voyez que je suis sur le chemin de la fortune... Me voilà déjà descendu au grenier!.. Et puis... être auprès de vous! Ah! je serais trop heureux, sans cette pensée qu'un autre, fort des encouragemens de votre père...

MINA.

Hélas! oui... ce M. Rondonelli que vous avez vu...

HAYDN.

Vous ne l'aimez pas!.. vous ne pouvez l'aimer... n'est-ce pas, Mademoiselle?..

MINA.

Je crois que cela... me serait difficile. Mais, par malheur, c'est un artiste d'un grand talent, à ce qu'il paraît!.. Il a fait un chef-d'œuvre, au dire de mon père.

HAYDN.

M. Rondonelli, un chef-d'œuvre!..

RONDONELLI, paraissant au fond.

L'on parle de moi!

HAYDN.

J'ai beaucoup d'estime pour le jugement de M. Kreisler... Mais, alors, il y a là-dessous quelque mystère qui m'échappe!.. Le signor Rondonelli, soi-disant afin de m'éprouver, m'a donné un échantillon de ses œuvres, et moi, simple écolier, je vous le livre pour un ignorant fieffé!

MINA.

Tant mieux!

RONDONELLI, à part.

Che impertinenza!

HAYDN.

Ah! que ne puis-je avoir avec lui quelque bonne querelle!.. Je voudrais le traiter d'une manière!

RONDONELLI, à part.
Vite!.. eh vite!.. le papa! (Il sort.)
MINA.
Soyez prudent!
HAYDN.
Mademoiselle, vous ne consentirez pas à cette union!.. S'il me fallait renoncer à vous... oh! je vous en préviens, je ne répondrais pas de moi.
RONDONELLI, paraissant au fond, avec Kreisler.
Vous verrez si j'ai mal entendu!
MINA.
Mais que faire, si mon père ordonne?..
HAYDN.
Vous adresser à son cœur, à sa tendresse!.. Quand je vous aime d'un amour si vrai, d'un amour qui me ferait tout braver!..
KREISLER, s'avançant.
Fort bien!.. fort bien, jeune homme!
MINA, à part.
Mon père!

QUATUOR.

KREISLER.

Ah! je frémis de colère!
Ah! quel affront pour un père!
Tant d'audace m'exaspère,
Et j'en reste confondu!
Je suis un juge inflexible!
Je suis un roc insensible!
Le doute n'est pas possible,
Ici, j'ai tout entendu.
C'est au nom de la musique,
Au nom de cet art unique
Et de son pouvoir magique
Qu'il entre dans ma maison!
Sans talent et sans mérite,
Rien pour lui ne sollicite,
Ah! quelle indigne conduite!
Il a perdu la raison!

RONDONELLI.

Ah! je frémis de colère!
C'est lui qu'elle me préfère!
Tant d'audace m'exaspère!
Et j'en reste confondu!
(A Kreisler.)
Pour lui, soyez inflexible!
Soyez un juge terrible!
Le doute n'est pas possible,
Vous avez tout entendu!
C'est au nom de la musique,
Au nom de cet art unique
Et de son pouvoir magique
Qu'il vient dans cette maison!
Sans talent et sans mérite,
Rien pour lui ne sollicite...
Ah! quelle indigne conduite!
Il a perdu la raison!

HAYDN, à Kreisler.

Modérez votre colère!
Ah! devenez moins sévère!
C'est en vous seul que j'espère...
Qu'au moins je sois entendu!
Resterez-vous inflexible?
Le juge le plus terrible
Aux prières est sensible!
Tout espoir est-il perdu?..
C'est au nom de la musique
Et de son pouvoir magique
Que j'implore mon pardon!
Je sais mon peu de mérite,
Mais jugez mieux ma conduite!
Dans le transport qui m'agite,
Ah! je perdrai la raison!

MINA, à Kreisler.

Modérez votre colère...
Ah! devenez moins sévère!
C'est en vous seul que j'espère...
Qu'au moins il soit entendu!
Resterez-vous inflexible?
Le juge le plus terrible
Aux prières est sensible!
Tout espoir est-il perdu?
C'est au nom de la musique,
Au nom de cet art unique
Et de son pouvoir magique
Qu'il implore son pardon!
Ma prière vous irrite,
Mais jugez mieux sa conduite,
Voyez quel transport l'agite!
Il en perdra la raison!
(Haydn sort par la droite.)

SCÈNE XII.

RONDONELLI, KREISLER, MINA.

RONDONELLI.
Il a bien fait de s'en aller!.. car j'aurais été capable de lui chercher querelle, et de lui faire un mauvais parti!
MINA, d'un ton caressant.
Mon père!..
KREISLER.
Laisse-moi, toi... Dans ce moment, je ne dois penser qu'à notre cantate... et tout cela m'a bouleversé... Soyez maître de chapelle, et ayez donc des filles, pour qu'elles vous fassent perdre la tête, avec leurs belles passions.
RONDONELLI.
Mademoiselle saura m'apprécier selon mon mérite, après le départ du petit aventurier, quand je serai tout seul pour fixer son choix.
KREISLER.
Mais, voici l'heure de commencer... Allons, allons, vite à la chapelle!.. Ne viens-tu pas aussi, Mina?
MINA.
Merci, mon père... je ne me sens pas bien.
RONDONELLI.
Mademoiselle, s'il ne faut que vous supplier...
KREISLER.
Mais venez donc, M. Rondonelli!
RONDONELLI, à Mina.
Je vais chercher de la gloire, et je reviens vous l'apporter!
(Kreisler et Rondonelli sortent par le fond.)

SCÈNE XIII.

MINA, seule.

Non, certainement, je n'irai pas à la chapelle!.. Je ne serai pas témoin du succès de M. Roudonelli... Cet homme-là me déplaisait!.. à présent, il m'est odieux!.. Son air de triomphe après le départ de M. Haydn!.. Pauvre M. Haydn!.. Il est déjà bien loin!.. que je suis malheureuse!..

SCÈNE XIV.

MINA, HAYDN. (Il rentre par la droite, après avoir regardé si Mina est seule.)

MINA.

Mina!.. J'ai épié la sortie de votre père... j'avais besoin de vous revoir une dernière fois.

MINA.

Une dernière fois!

HAYDN.

Puisque votre père m'a chassé!.. Chassé comme un valet!.. Moi qui, sous un air de gaîté, cachais bien des douleurs, je me trouve sans force contre cette épreuve-là!.. En renonçant à vous, je renonce à la musique, à toutes mes espérances!.. Je retournerai dans mon village natal, dont j'aurais dû ne jamais sortir... je travaillerai de mes mains, comme mon père! Quant à vous, soyez heureuse, Mademoiselle... c'est mon dernier vœu!..

MINA.

M. Haydn!..

DUO.

HAYDN.

Il faut partir! plus d'espérance!
Il faut partir! et pour toujours!
Ah! désormais, quelle souffrance
Obscurcira mes tristes jours!

MINA.

Eh quoi! partir! plus d'espérance!
Eh quoi! partir! et pour toujours!
Ah! désormais, quelle souffrance
Obscurcira mes tristes jours!

HAYDN.

Adieu, noble flamme,
Toi qui dans mon âme,
Déjà t'allumais!
Adieu l'harmonie,
Adieu, le génie,
Adieu, les succès!

MINA.

Adieu, doux mensonge,
Que trop tard prolonge,
Séduisante erreur!
O réveil funeste,
Seule, ici, je reste,
Avec ma douleur!

HAYDN.

Adieu donc!..

(Il a serré la main de Mina, il va sortir, quand on entend la musique dans la chapelle.)

Quels accords! silence!
Malgré moi s'arrêtent mes pas!

MINA.

C'est la cantate qui commence,

HAYDN.

(Écoutant.)

L'œuvre de mon rival?.. Je ne m'abuse pas!
Quoi! se peut-il?.. n'est-ce pas un prestige?

MINA.

Qu'avez-vous?..

HAYDN.

Écoutez! ô surprise! ô prodige!
Non! non! c'est impossible!..

CHŒUR, dans la chapelle.

Céleste providence,
Devant ton bras puissant,
S'incline l'innocence
Et frémit le méchant.
L'univers qui t'admire
Est ton immense empire.

HAYDN, qui, pendant le chœur, a exprimé sa surprise et sa joie.

Oui, mes chants, les voilà!..

MINA.

Qu'est-ce donc?

HAYDN, lui faisant signe de la main.

Attendez!

CHŒUR, dans la chapelle.

Grand Dieu! le chœur des anges
Célèbre tes louanges...
Les murmures des bois
S'unissent à leur voix.
Seigneur, l'Océan même
Redit ta loi suprême...
Chaque rayon du jour
Est un hymne d'amour!

HAYDN.

C'est cela! c'est cela!

MINA.

Enfin, expliquez-moi...

HAYDN.

Ma musique vendue,
Et pour moi désormais perdue...
Dont, ce matin, je vous parlais...
Cette œuvre que surtout j'aimais...
C'est elle!.. je l'ai reconnue!

MINA.

Grand Dieu!

HAYDN.

Mon œuvre, mon trésor!
Ah! maintenant, on la couvrirait d'or...
Un autre y met son nom! un autre en a la gloire!

MINA.

Oui... j'entends les bravos qui fêtent sa victoire!
Tout triomphant voici qu'il vient vers nous.

HAYDN.

Ah! c'en est trop!

MINA.

Contenez-vous!

SCÈNE XV.

LES MÊMES, KREISLER, RONDONELLI.

(Ils entrent sans voir Haydn, qui est au fond à droite.)

MORCEAU D'ENSEMBLE.

RONDONELLI.

Ah! pour moi quel bonheur, quelle allégresse!
Un succès si brillant est bien doux pour mon cœur!

HAYDN et MINA.

Ah! pour moi quel tourment que son ivresse!
Quoi! pour lui tout l'honneur!

RONDONELLI et KREISLER.

Ah! pour mot / vous quelle ivresse!
Quel succès! quel honneur!

RONDONELLI et KREISLER.

Quelle victoire!
Pour mon / votre amour!
Quel jour de gloire,
Ah! quel beau jour!

HAYDN et MINA.

De la victoire,
Quoi! dans ce jour,
A lui, la gloire,
Et sans retour!

RONDONELLI.

Quel honneur! quel succès!.. c'est à en devenir fou!..

KREISLER.

Et l'Empereur qui daigne accorder à l'auteur de la cantate une pension de deux mille florins!..

HAYDN, bas à Mina, qui lui fait signe de se contenir.
Oui, Mademoiselle, oui, vous avez raison.

(Il s'éloigne d'elle, se rapproche de Rondonelli et écoute.)

RONDONELLI.

Ce n'est pas pour l'argent, mais la gloire d'une telle récompense...

KREISLER.

Et la condition que Sa Majesté a daigné y mettre! Est-il rien de plus flatteur?.. elle veut que, d'ici à trois jours, vous lui apportiez une suite à la cantate.

RONDONELLI, à part.

Oimé! comment faire?

HAYDN, à part.

Quelle idée!

KREISLER.

Ce sera pour vous chose facile.

RONDONELLI, d'un air contraint.

Oh! une bagatelle!

HAYDN, s'avançant, à Rondonelli.

Qui, peut-être, vous embarrasse un peu, M. Rondonelli.

RONDONELLI.

Encore lui!

KREISLER.

Vous ici, Monsieur?

HAYDN.

Pardon, M. Kreisler; mais vous ne sauriez m'en vouloir, car je suis resté tout exprès pour rendre un grand service à Monsieur.

RONDONELLI.

A moi? (A part.) Diavolo! que veut-il dire?..

HAYDN.

Oui, Monsieur, à vous!.. L'Empereur demande une suite à la cantate; j'ai pensé que vous ne pourriez peut-être pas trouver aussi heureusement la fin que le commencement, et je viens vous aider à sortir d'embarras!

RONDONELLI, à part.

Aï! povero!..

KREISLER.

Hein?.. qu'est-ce que cela veut dire?

HAYDN.

Cela veut dire que pendant l'exécution de votre cantate, M. Rondonelli, j'étais ici, d'où j'ai entendu à merveille... Cela veut dire, M. Kreisler, qu'il m'est permis, grace au ciel, de confondre l'imposteur qui s'était emparé d'une œuvre et d'un succès qui m'appartiennent! Cela veut dire, que dans un moment de désespoir j'avais vendu à la livre cette œuvre avec bien d'autres!.. Après avoir passé de main en main, elle se sera trouvée sur le chemin de cet homme, qui s'est paré de mes dépouilles. Depuis, et presque malgré moi, j'avais jeté sur le papier quelques inspirations, pour compléter cette œuvre inachevée. (Tirant de sa poche un petit cahier qu'il remet à Kreisler.) Voyez, et jugez si je mens.

RONDONELLI.

Je suis très mal à mon aise!.. J'aurais besoin de m'asseoir!..

KREISLER.

C'est bien cela! la suite des idées! la même manière si originale, la même couleur, tout s'y retrouve... M. Rondonelli, voyons, expliquez-vous!..

RONDONELLI.

Eh! caro mio! que voulez-vous que je vous dise?.. Le désir de faire connaître un bel ouvrage! à cet enfant anonyme, il fallait bien donner un nom... Je me suis sacrifié!

KREISLER.

Je comprends tout, maintenant.

MINA.

Mon père, vous avez dit que c'était à l'auteur de la cantate que ma main devait appartenir!..

RONDONELLI.

Je veux être généreux en toutes choses... (Montrant Haydn.) Je lui cède mes droits!

HAYDN, transporté.

Ah! M. Kreisler... vous consentiriez?..

KREISLER.

Dès aujourd'hui, je vais présenter à tout le monde Joseph Haydn, mon gendre et mon élève. (A Haydn.) Car tu es mon élève!..

HAYDN.

Je m'en ferai toujours honneur!

KREISLER.

Moi aussi! Écoute donc mon premier conseil: Fais souvent des morceaux comme celui-là, mais ne les vends plus à la livre!

CHŒUR.

HAYDN.
Ah! quel jour d'allégresse!
Quel succès! quel bonheur!

MINA.
Ah! pour nous quelle ivresse!
Quel bonheur pour mon cœur!

RONDONELLI.
Adieu donc mon succès et son ivresse!
D'un rival supportons le bonheur!

KREISLER, à Haydn.
Oui, pour toi le succès et son ivresse,
L'avenir s'ouvre à toi, plein d'honneur!

FIN.

COSTUMES.

HAYDN. Habit marron, cheveux longs, sans poudre, cravate noire lâche à sa première entrée; culotte de couleur, bas gris. (Costume de J.-J. Rousseau chez Mme de Warens, dans un tableau bien connu.)

KREISLER. Costume noir, poudre, épée.

RONDONELLI. Habit de couleur éclatante, poudre, épée, mise à prétention.

MINA. Robe blanche ou de couleur, à la mode de l'époque.

NOTA. La partition de cet ouvrage se trouve chez HENRI LEMOINE, éditeur de musique, rue de l'Échelle, 9, à Paris.

Imprimerie de Mme De Lacombe, rue d'Enghien, 12.